

MODÉRATEURS

Renaud Bret-Vitoz (Sorbonne Université)

Pierre Frantz (Sorbonne Université)

INTERVENANTS

Elisa Cazzato (Università Ca' Foscari, Venice)

Nature en scène : décor de théâtre et jardins au XVIII^e siècle

Cette communication entend tracer un parallélisme entre jardins et décors de théâtre pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, se focalisant sur Paris et sur les relations artistiques franco-italiennes. Cet itinéraire nous permet de réfléchir à l'idée de la nature en tant que spectacle, réel et artificiel à la fois. L'on trouve, d'un côté, le jardin comme espace scénique ; de l'autre, la scénographie qui matérialise la nature dans le lieu théâtral. Dans le premier cas, je m'attarderai sur l'analyse des théâtres et des coulisses vertes, éléments de « scénographie naturelle » en vogue au début du siècle. Dans le second, j'illustrerai l'évolution du décor de théâtre lorsqu'il est utilisé pour représenter des espaces verts, comme dans le cas des dessins des *deliziose*, *selve* et *boscherecce*. Vers le milieu du siècle, à la représentation et à l'organisation des espaces naturels s'accompagne un changement de goût. Le décor théâtral et les jardins, tout comme la porcelaine et les arts décoratifs, contribuent largement à la diffusion d'une esthétique qui regarde à l'Orient, la chinoiserie et l'exotisme. Les dessins conservés à la Morgan Library de New York et, plus précisément, ceux inédits réalisées par la famille Galliari offrent des exemples particulièrement significatifs de représentation de la nature sur scène. Les Galliari n'étaient pas seulement décorateurs de théâtre, mais aussi peintres, décorateurs, experts en botanique et propriétaires d'un jardin rempli de plantes exotiques. Figures dominantes du panorama scénographique pendant tout le cours du XVIII^e siècle, les Galliari ont longtemps occupé la scène théâtrale européenne. Vers la fin du siècle, leur élève Ignazio Degotti est nommé peintre en chef au Théâtre de l'Opéra, fonction qu'il occupera pendant une vingtaine d'années. Degotti était particulièrement apprécié pour la finesse et la précision avec lesquelles il construisait les éléments naturels sur la scène, souvent recouverte de végétation réelle, soigneusement recherchée. Il suffirait ici de mentionner la superbe scénographie d'*Abu Far ou La Famille arabe* de Jacques-François Ducis, joué au Théâtre de la République en 1795, où un décor évoquant des aridités désertiques s'entremêle aux oasis verdoyantes.

Meredith S. Martin (New York University)

Réinventer le Ballet des Porcelaines : magie, désir et exotisme

En 1739, dans le château du comte de Morville, près de Paris, fut créé à l'initiative d'un cercle d'aristocrates un ballet-pantomime intitulé *Le Ballet des Porcelaines*. Écrit par le comte de Caylus, mis en musique par Nicolas-Racot de Grandval, il narre l'histoire d'un prince en quête de son amante dans une île gouvernée par un magicien chinois. Ce dernier transforme en porcelaines tous ceux qui s'aventurent dans son territoire. Si d'un côté il s'agit d'une féerie typique dans le style oriental, de l'autre ce ballet est aussi

une allégorie du désir européen de connaître et de posséder les secrets de la manufacture de porcelaine. Cette œuvre, qui inspirera plus tard d'autres ballets ayant pour protagonistes de princesses de porcelaine et de belles au bois dormant, est quasiment méconnu à l'heure actuelle et n'a pas été joué depuis presque trois siècles. L'appareil scénique, les costumes et les chorégraphies n'ont pas survécu, contrairement au livret et à la partition. Cette communication s'appuiera sur des recherches d'archives et sur les œuvres d'art respectives, notamment la porcelaine asiatique produite et collectionnée à cette époque, afin d'imaginer quelle forme aurait pu avoir le *Ballet des Porcelaines* et quelle aurait été sa réception. En tant qu'ancien ministre de la marine, le comte de Morville avait promu activement le commerce français avec l'Asie, et le ballet engendre des questions autour du commerce global, du colonialisme et des chinoïseries qui ont marqué la France au milieu du XVIII^e siècle. Il montre aussi comment les stéréotypes autour de l'« autre » asiatique prenaient forme à travers ce type de performance, dans des modalités qui persistent encore de nos jours. Des stéréotypes que la nouvelle version du ballet, créée en 2021 par l'historienne de l'art Meredith Martin en collaboration avec le chorégraphe Phil Chan, se propose de réfuter.

Emanuele De Luca (Université Côte d'Azur)

Le Teniers de la danse, Jean-Baptiste-François Dehesse entre Salles et Salons : notes pour une nouvelle transversalité

Dans l'évolution de la danse et du ballet en Europe au XVIII^e siècle, Jean-Baptiste-François Dehesse, acteur, danseur, maître de ballets et pédagogue, joue un rôle de premier plan. Son activité se déroule entre la Comédie-Italienne de Paris, le Théâtre des Petits Cabinets de Madame de Pompadour, les amusements du Château de Bellevue, les foires parisiennes. À l'Hôtel de Bourgogne, il ne crée pas moins que 89 compositions chorégraphiques (divertissements et ballets pantomimes) entre 1738 et 1762. Dans cette communication, nous nous concentrerons sur ses ballets pantomimes et notamment sur *La Guinguette*, dansé en 1750 aux Italiens. Quels sont les modèles de références de Dehesse pour la recherche d'une autonomie représentative de la danse ? Quels rapports ses ballets entretiennent-ils avec les tableaux, les tapisseries, la peinture et les arts décoratifs ? En interrogeant les processus de création, nous réfléchirons aux (res)sources iconographiques de Dehesse dans une expérience qui, des Salles de spectacle, nous conduit aux Salons de l'Académie royale de peinture et de sculpture et aux décorations d'intérieurs des salons parisiens. Signe d'une nouvelle transversalité esthétique, l'activité de ce « Teniers de la danse » nous permettra d'estimer la valeur d'un *ut pictura theatrum* pleinement revitalisé et d'élargir nos interrogations sur les rapports entre le spectacle et les arts figuratifs.

**Centre de musique
baroque de Versailles**

Hôtel des Menus-Plaisirs
22, avenue de Paris
CS 70353 • 78035 Versailles Cedex



+33 (0)1 39 20 78 10
www.cmbv.fr

Séminaire de recherche pluridisciplinaire organisé par le pôle de recherche du Centre de musique baroque de Versailles et le CTEL – Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants Université Côte d'Azur, avec la collaboration de l'ELCI – Équipe littérature et culture italiennes (Sorbonne Université) et du programme Initiative Théâtre (Sorbonne Université).

Responsables scientifiques :

Emanuele De Luca (Université Côte d'Azur)
Barbara Nestola (Centre d'études supérieures de la Renaissance, Centre de musique baroque de Versailles)

Accès :

Centre de musique baroque de Versailles
22 Avenue de Paris
78000 Versailles

Entrée libre sur inscription :
theparis.seminaire@gmail.com

Soutenu
par



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



LETTRES
SORBONNE
UNIVERSITÉ

elci
ÉQUIPE LITTÉRATURE
ET CULTURE ITALIENNES

Initiative
Théâtre
SORBONNE UNIVERSITÉ